

Les artérioles qui viennent de traverser les aponévroses se répandent dans le tissu cellulaire sous-cutané, se divisent, s'anastomosent et constituent d'abord un réseau capillaire à larges mailles autour des follicules pileux, des glandes sudorifères et des cônes graisseux. Elles montent ensuite dans l'épaisseur du derme, s'anastomosent encore autour des glandes sébacées, et se réunissent enfin vers la face superficielle en un réseau très-serré. De celui-ci partent des anses capillaires qui s'élèvent jusqu'au sommet des papilles. On admet dans chaque anse une branche artérielle et une branche veineuse. Il n'y a qu'une anse pour les petites papilles; dans les grosses, au contraire, le capillaire artériel fournit de chaque côté plusieurs ramifications qui se continuent également avec des ramifications veineuses.

Il est difficile, dans les dernières divisions vasculaires, de distinguer les capillaires artériels des capillaires veineux, mais ceux-ci sont reconnaissables dans le tissu cellulaire sous-cutané par leur volume plus considérable; de plus, ils se jettent dans les veines superficielles, tandis que les capillaires artériels font suite aux artères situées toujours plus profondément.

Les vaisseaux sanguins donnent au derme sa coloration rosée; leur quantité n'est pas la même partout; les réseaux les plus serrés s'observent principalement à la face, à la paume des mains, à la plante des pieds, aux organes génitaux, là où l'on trouve un grand nombre de papilles, et où il se fait des sécrétions abondantes.

2^o. *Vaisseaux lymphatiques.* — On décrit dans la peau deux réseaux de vaisseaux lymphatiques: l'un superficiel, très-serré dans certaines régions, situé à la surface du derme, au-dessus des capillaires sanguins; l'autre profond, sous-dermique, à mailles plus larges, d'où partent des lymphatiques qui se rendent aux ganglions.

Pendant longtemps on a méconnu la présence de ces vaisseaux dans l'enveloppe cutanée, et même encore à présent quelques anatomistes, sans nier positivement l'existence des réseaux, disent que ceux obtenus par les injections sont produits par l'infiltration du mercure dans les sillons interpapillaires. Cependant les recherches de Mascagni, Haase, Panizza, et les travaux de MM. Fohmann, Breschet et Roussel de Vauzème, Bonamy et Sappey, semblent devoir nous inspirer toute confiance.

Ce dernier surtout a étudié avec soin la distribution des lymphatiques. D'après lui, ces vaisseaux formeraient leurs réseaux les plus fins et les plus serrés dans les régions riches en glandes (sudorifères

et sébacées) et en papilles, c'est-à-dire à la paume des mains, à la plante des pieds, aux parties génitales, sur les faces latérales du nez, etc., etc. Il a vu aussi des ramifications très-déliées monter dans l'intérieur des grosses papilles, et s'y diviser de manière à constituer un petit réseau, disposition qui rappelle à la rigueur celle des capillaires sanguins dans les mêmes organes.

NERFS DE LA PEAU.

La peau reçoit un grand nombre de filets nerveux qui se divisent et s'anastomosent de plus en plus, de manière à former des plexus dans l'épaisseur du derme.

Si l'on suit un de ces filets, on le voit tantôt diminuer de volume par l'émission successive des ramuscules qu'il fournit, tantôt se renfler peu à peu par l'addition de filets anastomotiques; enfin, réduit à ses dernières fibrilles, il se perd dans un faisceau voisin en décrivant une anse ou une arcade étroite.

Kölliker prétend que les couches profondes seules de la peau, et particulièrement le derme, offrent des ramuscules et des plexus nerveux.

J'ai indiqué précédemment comment les fibrilles se comportent à l'égard des papilles, ainsi qu'à celui des corpuscules de Pacini, dont l'usage est d'ailleurs ignoré jusqu'à présent. Mais il ne sera peut être pas sans intérêt d'ajouter que M. Jacubowitch, en étudiant avec soin la terminaison des nerfs dans la peau, est arrivé aux résultats suivants: chaque nerf qui prend son origine dans les organes centraux, se termine, tantôt, dans la profondeur des cellules nerveuses, ou plutôt dans leurs noyaux; tantôt, dans leur parenchyme; tantôt, enfin, en formant un réseau capillaire dans lequel tous les nerfs se confondent entre eux. Ce réseau, analogue au réseau vasculaire, se trouverait également dans le derme.

USAGES DE LA PEAU.

Au point de vue physiologique, la peau est une membrane molle, élastique, contractile, qui revêt la surface extérieure du corps, et dont les actions organiques se rapportent principalement à la nutrition et à la sensibilité.